

GUILLAUME CONSTANTIN – AIC 2018

L'œuvre de Guillaume Constantin évolue autour d'une réflexion sur le statut de l'image et de l'objet, détournant les modes de production et de présentation de l'œuvre. Sa pratique sculpturale se construit à partir d'une collection de matériaux et d'objets de différentes natures, que l'artiste récupère et emprunte pour se les réapproprier en transformant leur forme et leur usage. Le jeu de la mise en tension de l'objet par ses apparitions et ses disparitions se double d'un détournement de sa fonction principale et chaque pièce peut simultanément devenir support de présentation. Dans cette volonté de repenser la pratique sculpturale, Guillaume Constantin a récemment franchi une étape supplémentaire en s'ouvrant à la production d'objets en 3D. Début 2018, il en propose une première expérimentation au Kiosque Raspail (Ivry-sur-Seine) avec l'exposition « Panoptikum ». L'installation joue sur la forme géométrique et multifacettes du kiosque, dans lequel l'artiste installe une structure quadrillée chargée d'accueillir ses sculptures. Si certaines d'entre elles utilisent des objets empruntés, d'autres sont issues d'un procédé différent puisque Guillaume Constantin a collecté des fichiers numériques en open source et les a transformés en objets en plastique par l'intermédiaire d'imprimantes 3D. Le choix des fichiers-sources, qui joue sur les anachronismes et les résonances culturelles, produit une constellation d'éléments différents mais rassemblés pour leur potentiel iconique – la 3D redoublant la dualité de chaque sculpture du fait de la versatilité de sa forme, un fichier numérique pouvant rester tel quel ou être transformé en objet. Guillaume Constantin entend poursuivre cette direction et l'affirmer dans un projet plus ambitieux encore qui ajoutera au dispositif initial la construction d'un parcours double, réel et virtuel. Ce nouveau projet semble ainsi offrir une synthèse de la pratique sculpturale de Guillaume Constantin : d'un travail sur l'exposition pour interroger le rapport à l'œuvre à la multiplication des possibilités de monstration et de circulation au sein de différents contextes, en passant par la constitution d'une collection à partir d'un corpus ouvert. Il rejoint, enfin, sa volonté de réactiver les formes du passé et du présent, à travers une réappropriation de formes qui se veut tant de l'ordre de l'hommage que du détournement.

Émeline Jaret